

Musset, On ne badine pas avec l'amour

Cours de français en première

On ne badine pas avec l'amour : situer l'œuvre

Alfred de Musset (1810-1857) est l'une des grandes voix du romantisme français. Après l'échec de sa comédie *La Nuit vénitienne* en 1830, il renonce pour un temps à la scène et écrit un théâtre destiné à la lecture, qu'il rassemble sous le titre *Un spectacle dans un fauteuil*. *On ne badine pas avec l'amour* paraît en 1834 dans la *Revue des Deux Mondes*, puis dans ce recueil. La pièce n'est jouée qu'en 1861, à la Comédie-Française, dans une version remaniée.

L'œuvre est écrite au moment de la liaison orageuse de Musset avec la romancière George Sand (1833-1834), marquée par le voyage à Venise et la rupture. La critique a montré que la célèbre tirade de Perdican sur l'amour reprend des formules d'une lettre de Sand : la pièce transpose une expérience intime, sans être pour autant une autobiographie.

Définition

Le **proverbe dramatique** est un genre mondain du XVIII^e siècle : une courte pièce, souvent jouée en société, qui illustre un proverbe. Musset reprend la forme, mais lui donne une profondeur nouvelle : son titre sonne comme une leçon (« il ne faut pas jouer avec l'amour ») et le dénouement, au lieu de faire sourire, se termine par une mort.

L'intrigue de la pièce en trois actes

L'action se passe dans le château d'un Baron, à la campagne, et dans ses environs : le village, le petit bois, la fontaine, l'oratoire. Musset multiplie les lieux, comme les dramaturges romantiques qui refusent les règles classiques de l'unité de lieu.

L'intrigue en trois actes

1

Acte I : le retour et le refus

Perdican (21 ans, docteur) et Camille (18 ans, sortie du couvent) reviennent au château. Le Baron veut les marier, Camille se dérobe.

2

Acte II : la fontaine

Camille annonce son départ. À la fontaine, elle interroge Perdican sur l'amour ; il lui répond par sa grande tirade.

3

Acte III : la parole piégée

Lettre interceptée, cour faite à Rosette sous les yeux de Camille, aveu épié derrière une tapisserie.

4

Dénouement : l'oratoire

Camille et Perdican s'avouent leur amour ; Rosette, qui a tout entendu, meurt. « Adieu, Perdican ! »

Les grandes étapes de l'intrigue, du retour au château à la mort de Rosette.

Acte I. Le Baron attend le même jour son fils Perdican, qui vient d'obtenir son doctorat à Paris, et sa nièce Camille, qui sort du couvent. Il a décidé de les marier. Mais Camille se montre froide : elle refuse d'embrasser son cousin et répond à ses souvenirs d'enfance avec distance. Dépit, Perdican se promène avec Rosette, la sœur de lait de Camille, une jeune paysanne.

Acte II. Camille annonce qu'elle va repartir au couvent. Avant son départ, elle obtient de Perdican un long entretien près de la fontaine (scène 5) : elle l'interroge sur ses amours passées et lui raconte les malheurs d'une religieuse, la sœur Louise, trahie par son mari. Perdican dénonce l'influence des religieuses sur la jeune fille et termine par une tirade célèbre sur l'amour.

Acte III. Perdican lit une lettre de Camille à la sœur Louise, dans laquelle elle se flatte de l'avoir laissé désespéré. Blessé dans son orgueil, il fait la cour à Rosette sous les yeux de Camille, cachée, et jette dans la fontaine la bague que Camille lui avait donnée. Camille réplique : elle cache Rosette derrière une tapisserie et amène Perdican à avouer qu'il aime toujours sa cousine ; Rosette s'évanouit. Par défi, Perdican annonce qu'il épousera Rosette. Dans l'oratoire, les deux cousins finissent par s'avouer leur amour : « Insensés que nous sommes ! nous nous aimons », dit Perdican. Un cri retentit : Rosette a tout entendu et elle est morte. Camille conclut : « Elle est morte. Adieu, Perdican ! »

Les personnages, entre cœurs blessés et fantoches

Les personnages : trois groupes

Le trio tragique

- Camille : orgueilleuse, formée par le couvent, elle se méfie de l'amour
- Perdican : brillant, blessé dans son amour-propre, il joue avec Rosette
- Rosette : sœur de lait de Camille, paysanne sincère, victime du jeu

Les fantoches

- Le Baron : père de Perdican, obsédé par ses projets
- Maître Blazius : gouverneur de Perdican, ivrogne
- Maître Bridaine : curé gourmand, rival de Blazius
- Dame Pluche : gouvernante revêche de Camille

Le Chœur

- Groupe de villageois qui commente l'action
- Héritage de la tragédie grecque, ton souvent ironique
- Il annonce les arrivées et juge les personnages

Trois groupes de personnages, trois tonalités.

Camille n'est pas une coquette : instruite par les religieuses, qui lui ont raconté leurs déceptions amoureuses, elle veut un amour éternel et refuse de risquer la souffrance. Son orgueil la pousse à mettre Perdican à l'épreuve. **Perdican**, généreux et sincère au début, devient cruel quand son amour-propre est atteint : il se sert de Rosette comme d'un instrument. **Rosette**, sincère et naïve, prend les mots au sérieux ; c'est elle qui paie le prix du jeu.

Autour d'eux, Musset place des **fantoches** comiques : le Baron, qui veut tout régler d'avance ; Maître Blazius, gouverneur ivrogne ; Maître Bridaine, curé gourmand ; Dame Pluche, gouvernante sèche et dévote. Le **Chœur** de villageois, souvenir de la tragédie antique, commente l'action avec une ironie bienveillante.

Règle

Le **mélange des registres** est au cœur du drame romantique, tel que Victor Hugo le théorise dans la préface de *Cromwell* (1827) : le grotesque côtoie le sublime. Dans la pièce de Musset, les scènes bouffonnes des fantoches alternent avec des dialogues graves, et la comédie bascule vers la tragédie.

Le parcours : les jeux du cœur et de la parole

Le parcours invite à étudier comment le langage devient un jeu dangereux. Les personnages ne cessent de parler pour se protéger, se mettre à l'épreuve ou se venger : questions pièges, lettres, mensonges, conversations épiées. Le « badinage » du titre désigne précisément ce jeu

de paroles légères qui croit pouvoir éviter les conséquences.

PERDICAN. — Adieu, Camille, retourne à ton couvent, et lorsqu'on te fera de ces récits hideux qui t'ont empoisonnée, réponds ce que je vais te dire :

Tous les hommes sont menteurs, inconstants, faux, bavards, hypocrites, orgueilleux ou lâches, méprisables et sensuels ;

toutes les femmes sont perfides, artificieuses, vaniteuses, curieuses et dépravées ;

le monde n'est qu'un égout sans fond où les phoques les plus informes rampent et se tordent sur des montagnes de fange ;

mais il y a au monde une chose sainte et sublime, c'est l'union de deux de ces êtres si imparfaits et si affreux.

On est souvent trompé en amour, souvent blessé et souvent malheureux ;

mais on aime, et quand on est sur le bord de sa tombe, on se retourne pour regarder en arrière, et on se dit :

J'ai souffert souvent, je me suis trompé quelquefois, mais j'ai aimé.

C'est moi qui ai vécu, et non pas un être factice créé par mon orgueil et mon ennui.

Alfred de Musset, On ne badine pas avec l'amour, acte II, scène 5, 1834

Cette tirade est construite comme une **gradation** : l'accumulation d'adjectifs péjoratifs (« menteurs, inconstants, faux, bavards ») et l'image dégradante de « l'égout sans fond » dessinent un monde noir, que la conjonction « mais » renverse brutalement. L'amour apparaît alors comme la seule valeur « sainte et sublime ». Le rythme ternaire (« souvent trompé en amour, souvent blessé et souvent malheureux ») et le discours direct final (« J'ai souffert souvent, [...] mais j'ai aimé ») font entendre une sagesse lyrique : mieux vaut souffrir que ne pas vivre. L'orgueil, nommé dans la dernière phrase, est justement ce qui va empêcher les deux jeunes gens d'appliquer cette leçon.

Exemple

Dès l'acte I, Camille refuse le baiser de son cousin et formule une maxime : « L'amitié ni l'amour ne doivent recevoir que ce qu'ils peuvent rendre. » La parole sert déjà de bouclier : une phrase générale, presque une leçon de morale, lui évite d'exprimer ce qu'elle ressent.

Pièges et conseils pour le bac

Attention

Ne réduis pas la pièce à une comédie amoureuse : le titre est une mise en garde et le dénouement est tragique. Ne fais pas non plus de Rosette un personnage secondaire sans importance : sa mort donne son sens au proverbe. Enfin, distingue bien les deux orgueils :

Camille craint de souffrir, Perdican refuse d'être humilié.

À l'écrit, la dissertation porte sur l'œuvre et son parcours : prépare des exemples précis (scène, réplique courte, effet) sur la parole qui séduit, ment, blesse et tue. À l'oral, l'entretien peut porter sur la pièce entière : sache résumer chaque acte en deux phrases et justifier ton jugement personnel.

À retenir

- Musset, 1834 : proverbe dramatique publié dans *Un spectacle dans un fauteuil*, joué en 1861.
- Trois actes en prose ; lieux multiples ; mélange du comique et du tragique.
- Camille et Perdican s'aiment, mais l'orgueil les pousse à jouer avec les mots et avec Rosette.
- La tirade de l'acte II, scène 5, fait de l'amour la seule chose « sainte et sublime ».
- Parcours : la parole badine, ment et blesse ; elle finit par tuer.

Pour aller plus loin

Entraîne-toi avec les exercices sur *On ne badine pas avec l'amour*, puis vérifie tes connaissances grâce au QCM sur la pièce de Musset. Pour replacer l'œuvre dans l'histoire du genre, relis aussi le cours sur le théâtre du XVIIe au XXIe siècle.